

—Et les jeunes gens ont passé la nuit rue de Vaugirard ?...

—Non, ils sont rentrés rue d'Assas, sans même s'arrêter chez le savant, et ils ont regagné seuls le petit hôtel qu'ils paraissent habiter.

—Sapristi !... ma tante, continua le jeune Craponne très exalté, la fillette est bigrement jolie ; et pour un rien j'en serais toqué ?...

Alice se mit à rire.

—Je ne m'y oppose pas, dit elle ; même si tu pouvais faire cette conquête-là, et l'amener par de-vant M. le maire, tu ferais un fameux coup, mon garçon... Ce serait certainement toi alors qui remettrais notre pauvre famille dans les hauteurs ; car je t'assure que pour l'instant, nous n'y sommes pas... Oh non ! par exemple !...

Surveille la bien, n'est-ce pas, cette petite pimbêche ; et dis-moi tout ce que tu apprendras de nouveau, sur elle, et sur les siens.

—Mais si je fais cette besogne-là, je ne pourrai pas aller à mon atelier ces jours-ci.

Alice n'était pas embarrassée pour si peu.

La suite dans les idées, le goût de la régularité et du travail à donner à ses neveux, elle s'en souciait vraiment comme d'une guigne, lorsqu'un plaisir, une satisfaction ou même un simple caprice était en jeu.

—Je ferai dire à ton patron que tu es malade, déclara-t-elle.

Et comprends bien ce que je te dis : Si tu pouvais réussir de ce côté-là, tu n'aurais plus besoin de travailler, mon pauvre !...

—D'autant plus que vous avez voulu faire de moi un typographe, et du diable soit si j'ai le goût d'aligner ces petits caractères-là !...

Artiste comme toi, comme père ? Oh oui ! ça c'est ma vocation !...

Mais travailler, le dos voûté, du matin jusqu'au soir, ou du soir jusqu'au matin, non, il n'en faut pas !...

—Ton oncle et ton père ont décidé que la vie artistique était trop aventureuse, alors, Adrien, il te faut obéir !...

Vois-tu quand on est jeune, être artiste c'est encore possible ; mais en vieillissant, ce que ça devient dur !...
—Tu ne me feras jamais penser à ces choses-là... Je suis un Craponne, moi, un vrai Craponne... Et ce qu'il me faut c'est la gloire, la célébrité, les applaudissements.

Oh pour cela, vois-tu, ma tante, j'endurerais l'enfer : la faim, la soif, la misère... tout n'est égal !...

Elle le regarda avec complaisance et dit :

—C'est beau d'avoir le feu sacré !... Comme je me reconnais bien là !...

Voilà quelques sous, continua-t-elle, ménages les, car je n'en ai pas des masses, je t'assure. J'intercéderai pour toi, afin qu'on te laisse suivre ta vocation ; mais en attendant, si tu pouvais, joli garçon comme tu l'es, t'insinuer dans les grâces de cette petite fille-là, tu n'aurais plus à te préoccuper, pas plus des petits caractères de l'imprimerie que tu détestes, que des chansons et des planches, que tu rêves cependant en ce moment-ci !

—Qu'est-ce qu'elle est donc cette petite fille, pour que tu attaches une si haute importance à sa conquête ?

Pour moi elle est jolie comme une figure de Greuze. L'avoir à mes côtés, dans une loge où je ferais ma tête, pour paraître devant un public idolâtre, oh vraiment ! ce serait le paradis !

Mais toi, tante, ce n'est pas le même motif qui te fait lui porter autant d'intérêt !... Alors qu'est-ce que c'est ?

—Tu as raison de dire que tu es un vrai Craponne, petit, tu n'es pas bête et tu sens la poudre.

Mais le secret de cette poudre-là, vois-tu, est aussi important pour nous que le secret de celle qui est sans fumée l'est pour l'Etat. Aussi je dois me taire même vis-à-vis de toi, pour qui j'ai cependant un si grand faible.

Néanmoins, écoute-moi bien, et garde mes paroles pour toi :

Cette enfant n'est certainement pas ce que l'on croit ; des millions et des millions lui sont destinés. Tâche de la séduire par tous les moyens que tu pourras, et tu deviendras un des rois de Paris, ayant de l'argent plus que tu n'en sauras faire ; à même de satisfaire tous tes caprices, toutes tes fantaisies, si tu en possèdes !...

—Diable, ma tante, être jolie et par dessus le marché avoir les yeux de crapaud dont tu parles ?...